

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD



37 (bis), boulevard de La Chapelle
75010 Paris
métro: La Chapelle

réservations 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

tarif plein: 18 à 34 euros
(14 à 28 euros tarif abonné)
tarif réduit: de 14 à 30 euros
(de 11 à 24 euros tarif abonné)

LA ESMERALDA

Opéra de Louise Bertin
Sur un livret de Victor Hugo

DU VENDREDI 17 NOVEMBRE AU
DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2023

DU MARDI AU SAMEDI À 20H
MATINÉES LES DIMANCHES À 16H

Contacts presse Bouffes du Nord
AGENCE MYRA
Rémi Fort et Lucie Martin
01 40 33 79 13 / myra@myra.fr
www.myra.fr

OPUS 64
Valérie Samuel et Christophe Hellouin
01 40 26 77 94
opus@opus64.com



TOURNÉE

- Les 7 et 8 novembre 2023 au Théâtre Copeau – Opéra de Saint-Étienne
- **Du 17 novembre au 3 décembre 2023 au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris**
- Les 8 et 9 décembre 2023 à l'Opéra Grand Avignon
- Le 18 janvier 2024 au Centre d'Art et de Culture, Meudon
- Le 2 février 2024 à l'Opéra de Vichy
- Les 30 et 31 mars 2024 à l'Opéra de Tours

LA ESMERALDA

DURÉE 1H30

CRÉATION LE 7 NOVEMBRE 2023 AU THÉÂTRE COPEAU –
OPÉRA DE SAINT-ETIENNE

Opéra de **Louise Bertin**
Sur un livret de **Victor Hugo**
Mise en scène **Jeanne Desoubaux**
Direction musicale **Benjamin d'Anfray**
Scénographie **Cécile Trémolières**
Costumes **Alex Costantino**
Arrangements **Benjamin d'Anfray**
Lumières **Thomas Coux**
Son **François Lanièce**

Avec **Christophe Crapez** (Quasimodo), **Arthur Daniel** (Clopin Trouillefou),
Renaud Delaigue (Frollo), **Jeanne Mendoche** (Esmeralda),
Martial Pauliat (Phoebus)

Ensemble Léo
Benjamin d'Anfray (Piano romantique), **Lucie Arnal** (Violoncelle),
Roberta Cristini (Clarinete), **Marta Ramirez** (Violon),
Aline Riffault (Basson)

Et un enregistrement du **Chœur de l'Opéra Grand Avignon**



Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Opéra de Saint-Etienne ; Opéra Grand Avignon ; Opéra de Tours ; Vichy Culture / Opéra de Vichy ; Centre d'art et de culture de Meudon ; Cercle des partenaires ; En cours...

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne.

Costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Tours

PRÉSENTATION

L'histoire d'Esmeralda est connue. L'histoire de Louise Bertin, compositrice, qui s'empare de cette figure avec son allié Victor Hugo, l'est moins. Le sort de *La Esmeralda* est d'ailleurs emblématique de ces œuvres sur lesquelles leur époque, et les suivantes, ne pouvaient poser un regard dénué de préjugés. Esmeralda, la bohémienne de Notre-Dame de Paris semble avoir de nombreux points communs avec sa consœur Carmen : libre, étrangère, belle, tuée. Notre-Dame, c'est le deuxième personnage de cette histoire. *La Esmeralda* nous met au carrefour du Moyen-Âge où se situe l'action, des années 1830 où l'opéra fut composé et de notre monde contemporain que semblent écrire la compositrice et l'auteur. Notre adaptation fait dialoguer ces différentes esthétiques, symboles, problématiques. Resserré autour d'un ensemble de cinq interprètes sur instruments historiques, l'arrangement musical participe de ces interrogations. Sur scène, les échafaudages du chantier se mêlent à la pierre de la bâtisse. Quel meilleur endroit qu'une scène de théâtre pour parler de ce qui doit être vu, de ce qui doit être caché, de ce qui est public, de ce qui est privé ?

NOTE D'INTENTION DE LA MISE EN SCÈNE

Depuis quelques années, un travail colossal de musicologie tend à réintégrer à l'histoire de la musique le nom des compositrices. Encore souvent méprisées ou simplement ignorées, celles-ci ont pourtant beaucoup à nous apprendre. Louise Bertin en fait partie. Mais de quoi est-elle le nom ? Louise Bertin semble avoir trouvé un double fictionnel dans le personnage d'Esmeralda, harcelée et méprisée par un groupe d'hommes qui, pour des raisons différentes, ne peuvent pas tolérer la liberté de celle-ci. Les adaptations postérieures du roman de Victor Hugo ont romantisé l'amour de Quasimodo, Phoebus et Frolo pour Esmeralda. Mais le livret d'Hugo nous fait revenir à la source de l'histoire, et une lecture contemporaine de ce soit-disant amour s'impose.

Notre époque nous offre des outils formidables pour penser les violences faites aux femmes. Il apparaît un glissement sémantique dans la notion de « crime passionnel ». Il est intéressant de voir que derrière ces deux mots, c'est la réalité des féminicides qui voit le jour. De la même manière que Carmen (qui naît 40 ans après sa consœur), Esmeralda ne peut plus être vue uniquement comme l'histoire d'une passion dévastatrice. Parler de harcèlement, d'agression sexuelle, de domination masculine me paraît plus que nécessaire pour penser ces œuvres.

Dans notre adaptation de cet opéra, Benjamin d'Anfray et moi avons souhaité revenir au livret et à Victor Hugo : le roman *Notre-Dame de Paris* est fourmillant de détails, de descriptions, d'imbrications que le livret d'opéra ne peut tout simplement pas retranscrire. C'est là où le théâtre musical, dans ce qu'il peut avoir de plus moderne, intervient : sans se soucier de trahir quiconque, nous nous permettons des coupes, des ajouts, des digressions, convaincus que notre démarche et notre sensibilité à cette œuvre légitiment une adaptation forcément partielle. Du Moyen-Âge où se déroule l'action en passant par le XIX^e siècle où la compositrice et l'auteur écrivent jusqu'au monde contemporain dans lequel nous nous trouvons, notre adaptation est un dialogue, un réseau de résonance entre plusieurs esthétiques, symboles, problématiques.

Les costumes signés par Alex Costantino sont le fruit de cette réflexion. S'amusant des codes esthétiques de ces trois époques, ils permettent de donner le signe de l'intemporalité de cette histoire. La scénographie signée par Cécile Trémolières s'inscrit également dans ce parti-pris. Ce qu'il y a de commun aux trois époques dont nous parlons, c'est la Cathédrale Notre-Dame de Paris. L'autre point commun, c'est le chantier. La Cathédrale a en effet été en travaux de nombreuses fois, et notamment à ces époques précises. Le dernier point commun, c'est l'incendie. En 2015, quand la Cathédrale brûlait sous les yeux embués d'un certain nombre de personnes, on pensait déjà à la scène décrite par Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*, et à l'écho tragique que cela suscitait.

Sur scène, les échafaudages du chantier se mêlent à la pierre de la bâtisse. Dans un espace qui serpente, fourmille, à l'image de Paris à l'époque de la construction de l'édifice, les endroits où se cacher et les endroits où se montrer dialoguent sans cesse.

Quel meilleur endroit qu'une scène de théâtre pour parler de ce qui doit être vu, de ce qui doit être caché, de ce qui est public, de ce qui est privé ?

À la fin de l'acte III de *La Esmeralda*, un trio réunit Phoebus, Frolo et Esmeralda. C'est une scène malaisante dans laquelle Frolo, aidé par Clopin, observe par le trou de la serrure Phoebus qui tente de coucher avec Esmeralda. Cette scène n'a rien d'un trio amoureux – il s'agit d'une relation sexuelle

non consentie sur fond de voyeurisme. Il est nécessaire pour moi que cette scène qui est un pivot dans l'opéra soit le miroir de ce que notre société peine à accepter : les violences faites aux femmes et plus particulièrement les violences sexuelles ne sont pas des affaires privées. C'est tout un système qui les permet. Ce système, c'est nous qui le faisons, ce sont donc des affaires publiques. Pour rendre compte de ces intentions, je travaillerai à une proximité avec les spectateurs dans chacune des situations écrites par l'opéra. Le personnage de Clopin, que je me permets d'augmenter grâce à différents écrits de Victor Hugo, est le personnage qui va faire le lien entre les personnages, les instrumentistes présents au plateau et les spectateurs. J'ai le désir que le public se sente parti-prenant, dans l'histoire. Le travail du son dans ce spectacle aidera ce postulat. Des chœurs enregistrés et retransmis partout dans le théâtre, des personnages qui surgissent de l'ombre, des effets de son permettant d'être à la fois dans la cathédrale et sur son parvis ; c'est un spectacle dans lequel l'espace et le son seront main dans la main pour nous mettre au plus proche de l'histoire que nous racontons.

L'arrangement signé par Benjamin d'Anfray mettra en scène dix personnes au plateau : 5 instrumentistes (piano, violoncelle, clarinette, violon, basson), 4 chanteurs, 1 comédien. C'est donc un opéra de troupe dont l'échelle réduite permet des libertés et des nuances de musique et de jeu. C'est le pari d'un théâtre musical complet, politique et engagé.

**Jeanne Desoubaux,
metteuse en scène**

NOTE D'INTENTION DE LA DIRECTION MUSICALE

Troisième opéra de la compositrice Louise Bertin, *La Esmeralda* fut créé à l'Académie royale de musique en 1836. Adaptation de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, sur un livret de la main même de l'écrivain, *La Esmeralda* n'a pas connu le destin qu'elle mérite. Après une première bien accueillie, l'œuvre fut ensuite chahutée par le public (pour des raisons politiques plutôt qu'artistiques, la compositrice étant la fille d'un important journaliste de l'époque), et disparut de l'affiche après quelques représentations. Hector Berlioz, qui dirigea les répétitions à l'Opéra, reconnut la qualité et la nouveauté de la musique originale de Louise Bertin.

Il y eut plusieurs tentatives de faire revivre l'œuvre. *La Esmeralda* fut donnée, dans sa réduction piano (faite par Franz Liszt), en 2002, sous la direction de Françoise Tillard à Besançon, à la Maison de Chateaubriand quelques années plus tard. À notre connaissance, il n'y eut qu'une version orchestrale, qui fut jouée et enregistrée à Montpellier en 2008 sous la direction de Lawrence Foster. L'œuvre demeure, malgré ces efforts, pratiquement encore inconnue ; si on évoque parfois Louise Bertin, dans le mouvement de « redécouverte » des compositrices du passé, on trouve encore ça et là des propos non dénués de préjugés, échos à ceux de l'époque qui déniaient à une femme la capacité de composer une œuvre d'envergure.

On peut lire que Victor Hugo renâcla à écrire le livret de l'opéra, alors que sa correspondance avec la compositrice prouve le contraire. On peut lire (rumeur courant dès la création de l'opéra), que Berlioz aurait pris une part plus ou moins grande à la composition ou l'orchestration, allant jusqu'à écrire « l'air des cloches » de Quasimodo, bissé à l'époque par le public ! Mais le compositeur a lui-même réfuté ces allégations.

Ce projet, porté par l'ensemble Lélío, se propose de faire revivre la musique de Louise Bertin. Unique à son époque, par son dramatisme, son souci de transmettre le rythme des mots d'Hugo, son exploration psychologique des personnages, la musique de *La Esmeralda* est bien le « riche habit », selon les mots mêmes du romancier, qui nous entraîne dans le drame des personnages de *Notre-Dame-de-Paris*. Le jeu sur instruments d'époque, et la recherche historiquement informée sur l'interprétation de l'ensemble Lélío permettra à cette composition de retrouver à la fois sa beauté et sa surprenante âpreté. Les timbres, les techniques, et le style de jeu issus des recherches de ses membres permettront d'éclairer particulièrement la manière dont Louise Bertin met en relief les passions des personnages hugoliens. Les interprètes des quatre rôles principaux seront partie prenante de cette recherche interprétative, dans l'esprit d'un art lyrique moins figé dans sa technique qu'il ne l'est aujourd'hui.

C'est pourquoi nous avons choisi de solliciter des chanteurs habitués à chanter différents styles de musique, et prêts à s'engager dans une démarche stylistique et technique. En effet, ce projet s'accompagnera aussi d'une réflexion sur le style vocal des années 1830. L'opéra de Louise Bertin fut en effet créé par les plus grands artistes de l'Académie royale de musique à l'époque, Cornélie Falcon, Adolphe Nourrit, Prosper Levasseur, tous marqués à la fois par l'école de déclamation française et par la souplesse du style vocal italien, symbolisé à l'époque par l'enseignement de Manuel García.

Après un travail de recherche sur les partitions de la Bibliothèque-musée de l'Opéra (réduction piano, partitions de solistes et d'orchestre témoignant des coupures faites à l'époque), nous avons pensé que cette œuvre pouvait être présentée de manière pertinente et convaincante avec un petit ensemble instrumental. L'ensemble pratique l'arrangement de partitions d'opéras depuis sa création, et présente ainsi des airs du répertoire lyrique, en évoquant l'orchestre, mais avec la proximité des salons du XIX^e siècle, où cette pratique était courante. Une version réduite de l'œuvre, centrée sur les quatre rôles principaux, accompagnés de quatre musiciens est un projet à la fois ambitieux et adapté à plusieurs types de salles et de publics.

Nous voulons élaborer à la fois une version « de salon » par l'effectif, mais de scène par l'ambition du propos, pour que la finesse du travail musical puisse être rendue avec toute sa clarté, et que le drame, au carrefour des questions les plus contemporaines, touche son public.

Car il faut que *La Esmeralda*, œuvre de théâtre musical, retrouve la scène !

Benjamin d'Anfray,
directeur musical

BIOGRAPHIES

Jeanne Desoubeaux

MISE EN SCÈNE

Formée à la musique, à la danse, au théâtre et aux études littéraires entre Caen et Paris, Jeanne Desoubeaux, née en 1992, fonde la compagnie Maurice et les autres en 2015. Elle met alors en scène les opéras *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, *Didon et Enée* de Henry Purcell, *Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)* d'après Jules Massenet, tous sous la direction musicale d'Igor Bouin et les spectacles musicaux *Ce qu'on attend de moi* d'après Vincent Guédon et *Les Noces* de Samira Sedira, accompagnée musicalement de Martial Pauliat et Jérémie Arcache. Comme comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, de Hugo Roux, de Myriam Marzouki, de Valérian Guillaume, de Cloé Lastère. Comme assistante à la mise en scène, elle travaille avec Hugo Roux, Jean de Pange, Jean-Pierre Baro. En 2018-2019, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris. Entre 2019 et 2021, elle travaille avec l'Opéra de Dijon, l'Opéra de Nancy, l'Opéra Comique, l'ensemble Aedes (Mathieu Romano), Opéra Fuoco (David Stern). Avec la compagnie Maurice et les autres, elle crée en 2022 le spectacle de théâtre musical *Où je vais la nuit*, d'après *Orphée et Eurydice* de Gluck – présenté au Théâtre des Bouffes du Nord, puis en 2023 l'opéra-théâtre itinérant *Carmen*, créé en juin au Théâtre de l'Aquarium. En 2025, elle assurera la mise en scène de *Orlando* de Haendel au Théâtre du Châtelet, sous la direction musicale de Christophe Rousset.

Benjamin d'Anfray

DIRECTION MUSICALE

Pianiste, pianofortiste et chef de chant, Benjamin d'Anfray est né en région parisienne en 1988. Il intègre le CNSMD de Lyon et y obtient son master de piano en 2015, celui d'accompagnement en 2016. Passionné d'histoire, il a poursuivi en parallèle des études supérieures à la Sorbonne puis à l'École nationale des Chartres, où il obtient son diplôme d'archiviste-paléographe après avoir soutenu sa thèse en 2012. Il a été accompagnateur des classes de danse du CNSMD de Lyon en 2016-2017. Il entre ensuite en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris de 2017 à 2019, travaillant comme chef de chant sur plusieurs productions. Il travaille depuis régulièrement pour les scènes de Bastille et de Garnier, tout en collaborant avec l'Opéra de Lyon, le chœur Spirito, la compagnie Justiniana, Radio-France, l'ensemble Clément Janequin ou l'ensemble Aedes. Il se produit comme soliste ou en duo avec la soprano Jeanne Mendoche et la violoncelliste Lucie Arnal. Réunissant son goût pour la recherche historique à sa pratique musicale, Benjamin s'intéresse de très près à l'esthétique romantique et aux pianos historiques. Il a récemment obtenu le diplôme du master de Sorbonne Universités consacré au piano-forte, où il a conduit une recherche « pratique » visant à réactiver l'improvisation pianistique du début du XIX^e siècle. Il a cofondé en 2018, l'ensemble Léléo, formation de musique romantique sur instruments historiques, avec Lucie Arnal (violoncelle), Roberta Cristini (clarinette), et Jeanne Mendoche (soprano), pour lequel, dans le même esprit de recherche et de renouveau de l'interprétation, il réalise aussi de nombreux arrangements « de salon ».

Christophe Crapez

INTERPRÈTE

Christophe Crapez a étudié le violon puis le chant au Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés où il obtient une Médaille d'or et un premier prix de perfectionnement à l'unanimité.

Depuis ses débuts en 1996, il a incarné une centaine de rôle. Parmi ces productions, citons Desportes dans *Die Soldaten* de Gurlitt et Curley dans *Of Mice and Men* de Floyd à l'Opéra de Nantes, Guillot dans *Manon* de Massenet à l'Opéra d'Avignon, Azor dans *Zémire et Azor* de Grétry à l'Opéra royal de Wallonie et à l'Opéra de Lübeck, Ragonde dans *Les Amours de Ragonde* de Mouret à l'Opéra royal de Versailles.

Passionné par la musique du XX^e siècle, il crée en France l'intégrale des *Canticles* de Britten, et interprète des œuvres comme *Le Journal d'un disparu* de Janacek, *Noces*, *Renard* et *Mavra* de Stravinsky avec les ensembles Musica 13, Les percussions de Strasbourg, et TM+, Ars Nova, ou encore *Micromégas* de Paul Méfano avec 2E2M (enregistré au studio de Radio France et sorti en CD).

Privilégiant la création, il est l'interlocuteur de nombreux compositeurs parmi lesquels François Bou, Laurent Petitgirard, Betsy Jolas, André Serre-Milan, Pierre Thilloy, Bernard Cavanna, Olivier Penard, Denis Chouillet, Tom Johnson, Vincent Bouchot, Oscar Strasnoy, Bruno Gilet, Suzanne Giraud, Aurélien Dumont et Patrice Burgand.

Il se produit également régulièrement dans des récitals de mélodie française, notamment à la Bibliothèque nationale et à l'Académie Francis Poulenc. Très engagé dans l'exploration du répertoire, il est conseiller artistique auprès de la maison de disques Maguelone, pour laquelle il participe à de nombreux enregistrements qui permettent de redécouvrir Sylvio Lazzari, Daniel Lesur, André Jolivet, Louis Aubert, et Ambroise Thomas. Il a été de nombreuses années conseiller artistique auprès de la Péniche opéra et du festival Musica Nigella.

Arthur Daniel

INTERPRÈTE

Auteur et comédien, Arthur Daniel a travaillé avec les metteurs en scène Bernard Sobel, Elisabeth Chailloux, Elise Chatauret et Thomas Pondevie, Hugo Roux, Jeanne Desoubieux, Valérian Guillaume et Gwenaél Morin.

Il collabore régulièrement avec Bernard Sobel avec lequel il a joué *Tartuffe* (2014) de Molière, *Le Juif de Malte* de Marlowe (2015), *Nathan Le Sage* (2017) de Lessing, *Le Duc de Gothland* (2018) de C.D. Grabbe et *La Mort d'Empédocle* (2022) de Hölderlin.

Avec Jeanne Desoubieux, il a joué dans *Ce qu'on attend de moi* (2016) de Vincent Guédon et *Les Noces* (2020) de Samira Sedira.

Il joue dans plusieurs des créations de Valérian Guillaume parmi lesquelles *Eclipses - Fragments d'une nuit* (2017) et *La Course* (2018)

Dans le cadre des Talents Adami - Paroles d'acteurs 2019, il joue dans *Uneo Uplusi Eurstragédies*, spectacle mis en scène par Gwénaél Morin (*Ajax*, *Antigone*, *Héraklès* de Sophocle traduit par Irène Bonnaud) où la trilogie est jouée aux aurores notamment dans le cadre du Festival d'Automne.

En 2022, en lien avec la Cité du Design de Saint-Étienne et l'Institut Français, il est parti à Detroit aux États-Unis avec le designer et dessinateur Thibault Le Page pour travailler sur la démolition de la ville et son impact sur l'urbanisme.

Enfin, parallèlement à son activité de comédien, il est aussi l'auteur d'un essai biographique en cours d'écriture sur la vie d'Hélène Rytman, projet lauréat de la bourse « Brouillon d'un rêve littéraire » 2023 de la SCAM.

Renaud Delaigue

INTERPRÈTE

Formé au CNSM de Lyon et après deux saisons passées dans les murs de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Lyon, Renaud Delaigue se frotte très vite aux grands rôles de basses mozartiennes, avant d'être repéré par quelques grands noms de la musique ancienne tels que Dominique Visse – qui le

recrute pour l'ensemble Clément Janequin –, ou Jean- Claude Malgoire, qui lui renouvelle sa confiance pendant plus de vingt ans pour de nombreux concerts et opéras, allant des rôles de basses monteverdians au rôle d'Arkel (*Pelléas et Mélisande* de Debussy), en passant par Mozart ou Rossini. Il travaille également sous la baguette de William Christie, Rinaldo Alessandrini, Hervé Niquet ou Christophe Rousset.

Loin de la musique ancienne, on a également pu l'entendre, entre autres, dans les rôles de Bartolo (*Le Nozze di Figaro*) à l'Opéra de Nice, de Frère Laurent (*Roméo et Juliette* de Berlioz) à Saint-Louis (USA) sous la direction de Leonard Slatkin, du Vieillard Hébreux (*Samson et Dalila*) au Théâtre des Champs-Élysées aux côtés de Marie-Nicole Lemieux et Roberto Alagna, etc. On a également pu l'entendre en concert dans la basse solo des *Noces* de Stravinsky à l'Opéra Garnier, du *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre régional Avignon Provence, des programmes « *Péchés Capitaux* » et « *Amore Siciliano* » à New-York, Namur, Genève et Bourges avec l'ensemble Cappella Mediterranea dirigé par Leonardo García Alarcón, et dans de nombreuses collaborations régulières avec les ensembles Clément Janequin, Chiome d'Oro, Diabolus in Musica, Café Zimmermann, la Symphonie du Marais et les Traversées Baroques.

Jeanne Mendoche

INTERPRÈTE

Jeanne Mendoche est récente lauréate du concours des Symphonies d'Automne à Mâcon ainsi que du concours Vienne en Voix à Vivonne, et a remporté l'année dernière le Grand Prix de la musique contemporaine au Concours International Georges Enesco à Paris. En 2022, elle interprète Susanna dans *Le Nozze di Figaro*, à l'Opéra de Clermont-ferrand, et continue à l'Opéra de Limoges dans le rôle de Najade dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss.

À l'âge de dix-huit ans, la soprano se démarque et est rapidement engagée pour les rôles de Frasquita (*Carmen* de Bizet), La Première Sorcière (*Dido and Eneas* de Purcell), et Gabrielle (*La Vie Parisienne* d'Offenbach) à la Comédie de Valence, avant même d'entamer ses études au

Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon (classe de Françoise Pollet), d'où elle sortira Premier Prix à l'unanimité avec les félicitations du jury en 2017. Jeanne Mendoche intègre ensuite l'Opéra Studio de Lyon et travaille avec Jean-Paul Fouchécourt, elle chante alors Thibault dans *Don Carlos* de Verdi, mis en scène par Christophe Honoré et dirigé par Daniele Rustioni. Elle chante Bastienne dans *Bastien und Bastienne* (Mozart) à l'Opéra de Massy, et Galatea dans *Acis and Galatea* (Händel) à Royaumont, mise en scène par Claus Guth et dirigée par Robert Howarth. Avec la Compagnie Justiniana, elle chante Fiorella dans *Les Brigands* (Offenbach) et le Marchand de sable dans *Hänsel und Gretel* (Humperdinck). À Lyon, elle chante Carolina dans *Il Matrimonio Segreto* (Cimarosa) à l'ENSATT, Despina dans *Così fan Tutte* (Mozart) à la Salle Molière, et aussi Papagena, la Première Dame et Pamina dans différentes productions de *La Flûte Enchantée*. Elle a fait de nombreux récitals à l'Opéra de Lyon, en Salle Molière, au Petit Palais de Paris, à Royaumont et en Salle Cortot avec le pianiste et pianofortiste Benjamin d'Anfray. Ils sont lauréats de l'association Jeunes Talents en 2020, et joueront avec l'Ensemble Léo (quatuor sur instruments d'époque dont ils sont membres) lors du Festival de Saintes et du Festival des Fêtes Baroques en 2021.

Martial Pauliat

INTERPRÈTE

Martial Pauliat commence ses études musicales par le biais de la manécanterie des Petits Chanteurs Limousins et du conservatoire de Limoges. À l'âge de 16 ans, il intègre le jeune ensemble de la Maîtrise de musique sacrée à Notre Dame de Paris.

Il est actuellement en formation professionnelle dans cette même institution où il suit l'enseignement d'Yves Sotin, de Marguerite Modier, de Philippe Biros, d'Yves Castagnet, de Sylvain Dieudonné et de Lionel Sow. Il participe dans ce cadre à de nombreuses masterclasses avec notamment Udo Reinemann, Margreet Hönig, Alain Buet, Howard Crook et à de nombreux concerts et auditions allant de la musique médiévale au répertoire contemporain.

Passionné de musique ancienne, il a eu l'occasion de travailler avec Dominique Vellard et Gerd Türk tous deux professeurs à la prestigieuse Scola Cantorum de Bâle. Il crée en 2008 avec Igor Bouin et Yann Rolland le trio Musica Humana qui se destine à l'interprétation des musiques de la Renaissance. Cette aventure donne lieu à de nombreux concerts et à de belles collaborations notamment avec le claveciniste Jean Luc Ho, le consort de flûtes Les anges hystériques ou encore le contre-ténor Dominique Visse avec qui Martial Pauliat s'est aussi produit dans le cadre de l'ensemble Clément Janequin.

Lucie Arnal

VIOLONCELLE

Lucie Arnal est diplômée des Masters d'interprète et de musique de chambre des CNSMD de Lyon et de Paris et est titulaire du Certificat d'Aptitude de professeure de violoncelle et de musique de chambre. Son goût pour les répertoires baroque et classique la pousse à se perfectionner dans ces esthétiques. Invitée à participer au projet de recherche *TCHIP* (« *Transforming C 19 HIP* ») à Oxford et lauréate de la Fondation Royaumont, elle se produit avec des ensembles jouant sur instruments d'époque comme Les Musiciens du Louvre ou le Concert Spirituel. Elle a co-fondé l'Ensemble Léo avec Roberta Cristini (clarinette), Jeanne Mendoche (soprano) et Benjamin d'Anfray (piano), ensemble spécialisé dans l'interprétation du répertoire romantique sur instruments anciens. L'Ensemble Léo a participé au CD « *Dans un salon de la Nouvelle Athènes* » (Son An Ero), et a été invité dans plusieurs festivals (Saintes, La Nouvelle Athènes, les Festes baroques...). Elle développe parallèlement une activité autour du répertoire contemporain et forme le Duo Zyia avec la violoniste Apolline Kirkklar. Lauréat Jeunes Talents, ce duo a été remarqué lors de différents concours internationaux et remporte en 2018 le 1^{er} prix du North International Music Competition. Le duo Zyia est soutenu par la SACEM et il est programmé dans divers festivals. Par ailleurs, elle se produit

régulièrement avec différents ensembles et orchestres comme l'Orchestre National de Lyon, l'orchestre de Bretagne, l'orchestre de chambre de Lyon, l'ensemble Cristofori. Depuis 2016, Lucie Arnal est fondatrice et codirectrice artistique du Festival et de l'académie La Chambre à Musique, destinée au soutien et à l'accompagnement de la pratique de la musique de chambre.

Marta Ramirez

VIOLON

La violoniste espagnole Marta Ramírez García-Mina se produit en tant que soliste et membre de nombreux ensembles. Elle a participé à des projets dirigés par Amandine Beyer, Leila Schayegh, Václav Luks, Kati Debretzeni, Rachel Podger... Elle a été membre du programme AAMplify de l'Academy of Ancient Music et a collaboré avec Orchestra of the 18th century. Elle a joué dans des festivals tels que le London Handel Festival et le Royal Greenwich International Early Music Festival à Londres, le Festival de Musique Ancienne de Saint Savin, les Rencontres musicales de la Vallée d'Alzette à Luxembourg, la Semana de Música Antigua de Estella, le Festival de Arte Sacro y la Quincena Musical de San Sebastián en Espagne, le Festival Oude Musik à Utrecht...

Marta est diplômée du Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance (Londres) où elle a reçu la médaille d'argent TCM Trust et remporte le concours TCM Early Music. Plus tard, elle se spécialise dans l'interprétation historique du baroque, classicisme et romantisme au Koninklijk Conservatorium (La Haye) avec Walter Reiter et à la Schola Cantorum Basiliensis avec Amandine Beyer. Grâce à sa passion pour la pédagogie, Marta enseigne depuis 2016 des ateliers de musique ancienne au Conservatoire Pablo Sarasate à Pampelune.

Cécile Trémoières

SCÉNOGRAPHIE

Cécile Trémoières conçoit des décors et des costumes pour l'opéra comme pour le théâtre.

Récompensée à plusieurs reprises, elle obtient notamment le 10^e European Opera Directing Prize en 2018 pour *Manon*. À l'opéra, elle signe plusieurs productions parmi lesquelles *La Tragédie de Carmen* (Royal Opera House, 2017), *Code noir* (tournée française en 2019-2020), *Manon* (Staatstheater de Mayence, 2020), *Edema* (Wexford Opera Festival, 2021), *La Bohème* (Bielefeld Opera House, 2022), *Violet* (Royal Opera House & Snape Maltings, 2022), *Dialogues des Carmélites* (Opera Royal de Wallonie, 2023)... Au théâtre, elle collabore avec Comédie-Française, le Royal Exchange Manchester, le Royal Court (Londres), l'Almeida Theatre (Londres), le Traverse Theatre (Édimbourg), le Yard Theatre (Londres), et le National Theatre of Scotland (Glasgow).

Alex Costantino

COSTUMES

Né à Lyon, Alex Costantino étudie l'art et le stylisme. Après 3 ans d'études au sein de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, il obtient un master de concepteur costume en 2018.

Au théâtre, il collabore avec différentes compagnies basées dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Puis il conçoit les costumes pour Jean-Pierre Vincent, Laurent Frechuret, Hugo Roux, Antonella Amirante, Philippe Mangenot, la compagnie Le Théâtre en pierres dorées ou encore Matthieu Roy.

Il poursuit ses expériences dans le cinéma, la danse contemporaine et la musique, avec des créations pour Les percussions de Lyon ou encore les Traversées baroques.

Engagé dans une démarche pédagogique, il transmet l'histoire du costume et de la sociologie du vêtement dans l'équipe du Musée des tissus de Lyon et intègre l'équipe pédagogique de l'ENSATT en 2021.

Il collabore avec Jeanne Desoubreaux pour la création de l'ensemble Aedes dans *Argos et Grigoria* en juin 2020 au Théâtre Impérial de Compiègne. Puis *Le concert hanté* à Nancy, *Carmen* au Théâtre de l'Aquarium en 2023 et la future création de *Orlando* de Haendel au Théâtre du Châtelet.

Thomas Coux

LUMIÈRES

Après des études à l'Institut d'Etudes Théâtrales à Censier (Paris III) et une formation de comédien à l'Ecole Claude Mathieu, Thomas Coux participe à de nombreux spectacles en France et à l'étranger (notamment en Argentine, au Mexique et en Chine) en tant qu'acteur ou en tant que collaborateur artistique du metteur en scène. Parallèlement à cela, il s'intéresse très tôt à l'éclairage et réalise des créations lumière pour diverses compagnies. Il est également diplômé du CFPTS en régie lumière et accompagne régulièrement des spectacles en tournée. Il a dernièrement collaboré, notamment, aux créations de la metteuse en scène Pauline Bureau et du metteur en scène Jean-Pierre Baro.

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

LA TENDRESSE

Conception et mise en scène Julie Berès

Écriture et dramaturgie Kevin Keiss, Julie Berès, Lisa Guez avec la collaboration d'Alice Zeniter

Du 6 au 23 décembre 2023

UN SENTIMENT DE VIE

Texte Claudine Galéa

Mise en scène Émilie Charriot

Du 11 au 27 janvier 2024

LA MOUCHE

Librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan

Adaptation et mise en scène Valérie Lesort et Christian Hecq

Du 7 au 25 février 2024

FINLANDIA

Texte et mise en scène Pascal Rambert

Du 1^{er} au 10 mars 2024

LES PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD EN TOURNÉE

SANS TAMBOUR

Mise en scène Samuel Achache

- du 16 au 23 décembre 2023 au Théâtre Garonne, Scène européenne

- le 9 janvier 2023 au Moulin du Roc, Scène nationale

- 16 et 17 janvier 2024 au Carré Sévigné

LAZZI

Texte et mise en scène Fabrice Melquiot

- le 10 novembre 2023 à la Halle aux Grains

- 28 novembre 2023 au Théâtre Edwige Feuillère

- 1^{er} au 3 décembre 2023 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper

RANGER

Texte, mise en scène Pascal Rambert

- du 10 au 13 janvier 2024 au Théâtre de Namur, Belgique

- du 16 au 19 janvier 2024 à Bonlieu, Scène Nationale Annecy

- du 23 au 26 janvier 2024 à La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle

Toutes les productions en tournée sont à retrouver sur : <http://www.bouffesdunord.com/fr/calendrier/place=en-tournee>